

# UNIVERSITE FERHAT Abbas – SETIF

Faculté de Médecine

Module de Psychologie Médicale

(Année universitaire : 2019- 2020)

## Introduction à la psychologie

**Pr ALOUANI M.L**

(Professeur de psychiatrie, Université Ferhat Abbas, Sétif)

### Introduction et historique

Le mot « psychologie » est d'origine grecque : *psukhé* = âme et logos = science.

Pendant des millénaires, elle ne s'est pas distinguée de la philosophie et de la métaphysique. Elle traitait des sentiments, des passions et de l' « éprouvé humain ».

Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, elle a pris son autonomie en devenant l'« étude scientifique des faits psychiques », le mot « psychique » n'ayant plus la connotation religieuse d' « âme », mais recouvrant des domaines aussi vastes que l'intelligence, l'affectivité, les relations du corps et de l'esprit, le comportement individuel et social, celui du comportement animal et même la linguistique.

Nous retrouvons là, l'opposition classique entre médecine de la maladie, centrée sur l'organe malade, et une médecine plus globale, centrée sur l'homme malade, dont la maladie ne serait que l'expression la plus manifeste d'un déséquilibre affectant l'ensemble de sa personnalité.

Cette opposition a constamment parcouru la médecine occidentale depuis ses origines dans l'antiquité.

La psychologie s'est voulue une science; nous disons maintenant science humaine, lorsque, sous l'influence des mathématiques, s'est appuyée sur les moyens statistiques.

Broussais en posait avec vigueur les fondements cliniques, tandis que Claude Bernard en tissait les liens avec l'ensemble des méthodes scientifiques et qu'Auguste Comte en développait les bases philosophiques.

Deux ordres de faits se sont conjugués pour rendre possible et même nécessaire l'apparition de la psychologie médicale et son organisation comme discipline autonome:

- *Les progrès réalisés dans les sciences psychologiques* et les découvertes qui en ont découlé. Les méthodes d'études se sont diversifiées et ont permis de dépasser les considérations spéculatives pour conduire à des applications pratiques.

- Les succès mêmes de *la médecine d'organe* et de la méthode *anatomoclinique*, qui ont permis de percevoir les limites de cette approche et ainsi de mieux cerner la place occupée par les autres facteurs: génétiques, socio-économiques, environnementaux et plus particulièrement psychologiques, c'est-à-dire interrelationnels.

### **La psychologie expérimentale**

Elle a été suscitée dès 1820 par un astronome allemand, Bessel, qui s'était aperçu que même ce qui aurait dû être parfaitement objectif, comme l'observation de l'heure exacte de passage d'un astre devant une lunette astronomique, était sujet à subjectivité, chaque observateur ayant son type d'erreur.

La psychophysiologie ouvrait les voies d'une étude sur les réactions aux stimulations de l'environnement. D'ailleurs, beaucoup de chercheurs sont d'abord des physiologistes.

La psychologie expérimentale va tenter d'étudier le comportement d'animaux et d'hommes placés dans des situations réalisables en laboratoire.

Par souci moral, elle privilégiera la recherche sur les animaux ce qui donnera une nouvelle discipline de la psychologie : la psychologie animale ou éthologie.

C'est Fechner (1801-1887) physicien et mathématicien, qui, avec encore d'évidentes préoccupations métaphysiques, est le pionnier de la psychologie expérimentale. Il travaille sur le rapport entre l'excitation des organes des sens et la sensation produite. Ses travaux sont à l'origine de la mesure en psychologie.

Helmoltz (1821-1894), physicien, travaille sur les mécanismes de la vision et ceux de la perception des sons.

Mais, l'homme qui a établi définitivement l'autonomie de cette discipline fut Wundt (1832-1920) par l'ouverture à Leipzig en 1879 du premier laboratoire de psychologie expérimentale.

Il va travailler aussi sur la sensation et les perceptions, les temps de réaction. Il emploie une méthode essentiellement analytique et fragmentaire, en dissociant, en éléments, les processus conscients, au détriment des processus supérieurs qui seront observés par ses successeurs dont Ebbinghaus qui étudie la mémoire et un français Binet (1857-1911).

Celui-ci travaille sur la nature des images mentales, l'imagination, l'attention, les facultés de compréhension et d'apprentissage. Il crée de petites épreuves qui seront les premiers tests qu'il sort du laboratoire pour les proposer dans des écoles, auprès d'enfants.

Après Binet, naît la psychologie de la *forme* ou *Gestalt* en allemand.

Elle étudie la manière dont la perception, les formes s'organisent, se distinguent du « fond » et se transposent à la suite d'une modification de détail qui les transforme complètement : début de l'étude de l'intelligence animale et humaine.

Ces premiers psychologues s'appuyèrent d'abord sur l'introspection : seul le sujet de l'expérience pouvait accéder à ses propres états de conscience.

L'œuvre de Pavlov (1849-1936) va ouvrir une voie nouvelle avec l'étude des réflexes conditionnés : ces modifications du corps entraînées par une stimulation servant de signal, le langage devenant un second système de signalisation. Il réalise la célèbre expérience sur des chiens.

Si les recherches ne peuvent porter de manière satisfaisante sur la conscience, elles peuvent porter sur l'activité : « *behaviour* » ou comportement.

Le behaviourisme fondé en 1913 par Watson, va observer principalement les réactions des rats en laboratoires et tendra à donner un maximum d'objectivité à la recherche.

Il permettra d'étudier les mécanismes de l'apprentissage et permettra également de travailler sur les localisations cérébrales.

L'évolution récente de la psychologie expérimentale a été marquée par Fraisse, Guillaume et surtout Piaget.

Les applications de la psychologie expérimentale vont dans deux directions :

- Dans le champ de l'industrie et de l'entreprise avec une étude de la modification et de l'adaptation des postes de travail.
- Elles ouvrent les portes à la psychologie différentielle.

### **La psychologie animale**

Dès 1740, Réaumur publie une étude sur le comportement des insectes. Les abeilles seront observées avec leur langage que sont les danses des butineuses orientant le vol de leurs congénères.

D'autres insectes sociaux furent observés, notamment les termites par Grasse en 1937.

Darwin (1809-1882) va étudier l'évolution des espèces, l'influence sur elles des particularités se transmettant héréditairement et favorisant la survie de l'une par rapport à l'autre.

Dès 1875, Caton enregistre l'activité électrique cérébrale chez l'animal c'est-à-dire 50 ans avant ces mêmes expérimentations chez l'homme (électro-encéphalogramme).

Une des plus grandes figures de la psychologie animale contemporaine, est Lorenz. Il a travaillé sur les oiseaux et les poissons; il a étudié les signaux employés entre individus d'une même espèce animale et l'empreinte laissée sur ces animaux par les premiers signaux reçus (forme, couleurs, mouvement, visage humain) à l'éclosion. Cela confirme ce que Freud avait démontré sur le plan affectif (marque indélébile des premières expériences émotionnelles chez l'enfant).

### **La psychologie différentielle**

La psychologie différentielle va étudier comment se diversifient les êtres humains de groupes différents, entre eux, et par rapport à cette loi générale (par exemple hommes et femmes, classes d'âge différentes, catégories professionnelles...).

Cette observation est basée sur le fait que tous les individus ne s'adaptent pas de façon identique à une même variation des conditions du milieu.

Des préoccupations théoriques animent un chercheur comme Galton (1822-1911) qui entraînent le développement de la statistique appliquée à la psychologie.

D'autres, essentiellement pratiques axées sur l'étude de problèmes sociaux avec Cattell.

Galton, met au point des batteries de 17 tests pour mesurer le degré de génie d'un individu permettant de mesurer les différences individuelles d'un très grand nombre de personnes, ce qui l'amène, à utiliser des méthodes statistiques pour établir des normes.

Auparavant, Mendel en 1865 et ses disciples plus tard (1910) avaient découvert les lois de l'hérédité.

Vers 1930, la constitution héréditaire ou génotype de chaque individu est déterminé.

Un des plus grands développements de l'application de la psychologie différentielle sera la méthode des tests.

C'est Cattell (1860-1944) élève de Wundt et de Galton qui va, le premier, en 1890, employer le mot « test ».

A la même époque (1905), Binet, Henri et Simon proposent leur fameuse « échelle » qui permet, à partir de tests élémentaires, de mesurer le niveau intellectuel d'un individu (*le quotient intellectuel ou QI*).

Un test, qu'il soit objectif ou subjectif, doit être validé par un grand nombre de sujets. Il peut être individuel ou collectif. Il peut étudier les aspects cognitifs de la personnalité (intelligence, aptitudes, connaissances) ou la personnalité elle-même, ses intérêts, son caractère, son affectivité.

Le test de Wechsler, mesurant l'intelligence, comporte 12 sous-tests évaluant divers constituants de celle-ci et donne, en fonction de l'âge, le quotient intellectuel d'un sujet.

D'autres tests pour enfants ne font pas intervenir le langage (dessins, cubes, labyrinthes). Certains tests analysent le domaine de la psychomotricité, des perceptions visuelles ou auditives, d'autres, enfin, les fonctions intellectuelles supérieures.

Une série d'autres tests étudient le domaine de la personnalité et de ses comportements : ce sont des questionnaires ou des techniques dites projectives. Un des plus utilisés est le test que le psychiatre Rorschach utilisa dès 1921, appelé communément « le test des taches d'encre ». Dix planches en noir et en couleurs présentant des figures symétriques que chacun peut interpréter selon sa problématique personnelle. Les études faites sur ce test ont montré un pourcentage de fiabilité se situant entre 85 et 98%.

### **La psychologie de l'enfant**

Dès le début, les auteurs ont été frappés par l'existence de grandes différences de développement entre les enfants.

Gesell, publie dès 1925, des études de ces deux types et décrit les acquisitions dans 150 domaines (intelligence, motricité...) faites sur beaucoup d'enfants et de manière répétitive sur certaines.

Mais, celui qui va marquer profondément et durablement la psychologie de l'enfant, c'est Piaget (1896-1980).

Pour Piaget, le développement est essentiellement progressif, continu, marqué par une profonde unité fonctionnelle.

L'enfant est constamment incité par son état provisoire d'inadaptation à parcourir le chemin qui l'amènera à l'état d'équilibre de l'adulte.

Dans le même temps, Wallon (1879-1962) qui publie en 1941 un ouvrage sur l'évolution psychologique de l'enfant va, au contraire, voir en cette évolution, non un développement continu mais une suite de crises, de mutations où deux facteurs interviennent l'un biologique : la maturation du système nerveux, l'autre social : les situations dans lesquelles les fonctions de l'enfant se développent.

Wallon accusera Piaget de ne faire que décrire le développement de l'enfant, sans en donner d'explications.

Piaget ne se reconnaît pas dans ces critiques et refuse de mêler ce qu'il juge être une prise de position philosophique et la science.

Piaget commence à publier lorsque Freud et la psychanalyse sont à leur apogée.

### **La psychologie sociale**

« La psychologie sociale a pour objet l'interaction des influences sociales et des personnalités singulières et aussi les relations des individus entre eux et des groupes entre eux ». (Maisonneuve)

Si l'expression « psychologie sociale » a été employée dès la fin du siècle dernier, les travaux donnant naissance aux études actuelles sont tous postérieurs à 1925.

Dès 1927, Mayo a créé dans une usine américaine, un atelier expérimental spécial où les conditions de travail, la relation avec le contremaître, le respect et l'écoute de chacun sont tels que le « climat » se transforme et le rendement augmente.

Contemporain de Lewin, Moreno, fonde la sociométrie.

Il invente une technique qualitative permettant de décrire, avec des méthodes statistiques, les liens et les répulsions qui existent entre les individus d'un groupe restreint : le sociogramme.

Il invente également une méthode de psychothérapie, le psychodrame, par laquelle, un groupe de patients, dirigé par un clinicien, peut extérioriser ses conflits anciens ou actuels, chacun jouant un rôle révélateur dans la pièce dramatique ainsi improvisée.

### **La psychologie pathologique**

A partir de l'observation du comportement des malades mentaux, va s'édifier la psychologie pathologique qui deviendra la psychologie clinique.

Le premier novateur, issu lui aussi de la philosophie, sera Ribot (1839-1916). Il étudiera les troubles mentaux en travaillant sur des cas cliniques rapportés dans les traités de médecine parce qu'il n'est pas médecin et n'a pas accès directement aux malades de psychiatrie.

En 1863, Claude Bernard avait déjà affirmé l'identité entre le normal et le pathologique dans sa fameuse *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

De 1892 à 1936, Janet qui est un disciple de Ribot, traite de l'hystérie, des névroses, des obsessions ou de l'angoisse.

Déjà, il parle de force psychique, de tension, notions qui étaient révolutionnaires à l'époque.

Un autre disciple de Ribot, Dumas, étudie les sentiments, la tristesse et la joie, et leur expression.

Charcot (1825-1893) est un autre médecin célèbre. Il dirige son enseignement sur les maladies nerveuses et l'hystérie en particulier.

Il employait l'hypnotisme, comme moyen thérapeutique alors très à la mode. Charcot avait montré que la cause de la paralysie hystérique semblait, non pas l'événement traumatisant lui-même, mais le souvenir que le malade en gardait.

En hypnotisant, on pouvait obtenir le récit de l'événement responsable du trouble.

Freud lui proposa plus tard de traduire et commenter en allemand ses deux principaux ouvrages.

Une controverse s'installe entre Charcot et Bernheim, qui ne voit dans l'hypnotisme rien d'autre que les effets produits par la suggestion dont les malades seraient les complices involontaires.

## **La psychanalyse**

La psychanalyse a marqué et continue de laisser une trace profonde sur les sciences humaines et toute la pensée d'aujourd'hui.

Après quelques années de recherches neurophysiologiques en laboratoire, Freud s'intéresse aux maladies mentales et en particulier à l'hystérie soignée alors par l'hypnose.

Avec le Dr J. Breuer, il publie en 1895 les *Etudes sur l'hystérie*, où l'étiologie sexuelle des névroses est mise en lumière.

Il commence sa propre auto-analyse et découvre l'importance de la sexualité, celle de la vie fantasmatique et le rôle de ce qu'il a appelé « le complexe d'Œdipe ».

Freud (1856- 1939) commence à soigner par la parole et sans hypnose.

En 1899, paraît *l'Interprétation des rêves* où il montre le rôle de l'inconscient. Il publie de nombreuses études de 1904 à 1930 et inaugure l'école psychanalytique.

D'éminents psychologues : Jung, Jones, Abraham, Ferenczi, Alder se joignent à lui, se séparant parfois plus tard de leur maître.

Freud définit la psychanalyse en 1922 : « La psychanalyse » est le nom :

- 1- d'un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement.
- 2- d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques.
- 3- d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique. »

Si elle est partie d'une investigation des troubles mentaux et des questions posées par eux, elle dépasse rapidement le domaine pathologique pour élaborer un projet qui concerne le fonctionnement psychique en son entier.

Ainsi, la psychanalyse accorde beaucoup d'importance à ce qui se passe dans l'enfance de tout individu. Elle accorde également à la sexualité, à ses investissements et ses avatars, une place prépondérante qu'on lui a reprochée souvent en une fin de 19<sup>e</sup> siècle.

Au début de ses recherches, Freud a décrit l'homme comme un système d'énergie, *un appareil psychique*, se développant progressivement et dans lequel une quantité d'énergie

constante qu'il a appelée *libido* circule, se bloque, se décharge et s'exprime dans des comportements dont le but est la réduction de tension qui s'accompagne de plaisir.

Cette libido née des pulsions sexuelles, peut s'investir sur les choses mais également sur le Moi, c'est ce qu'on appelle le *narcissisme*.

Toute tension tend à aboutir à la réduction d'une tension pénible, avec le cas échéant, production de plaisir. Freud a appelé ce mécanisme *le principe de plaisir*.

Le développement psychosexuel se divise en trois périodes : la première de la naissance à 5 ans, comprend les stades oral, anal et phallique; la seconde dite de latence où l'évolution sexuelle subit un coup d'arrêt et le stade génital, qui commence avec la puberté, où la sexualité atteint sa forme adulte.

Les tendances qui portent l'enfant vers les personnes de son entourage ressemblent de plus en plus aux sentiments amoureux des adultes.

C'est alors, la naissance du *complexe d'Œdipe* qui, selon Freud, est le noyau autour duquel va se construire la personnalité de tout homme et ses avatars névrotiques.

Dans sa première conception de l'appareil psychique (1900), Freud distingue trois systèmes :

- Le premier, le *conscient* qui renvoie aux phénomènes immédiatement présents à notre esprit ce qui habite dans la minute présente pensée et imaginaire et peut être verbalisé (exprimé par le langage).
- Le deuxième, le *préconscient*, qui est l'ensemble des phénomènes psychiques actuellement absents du psychisme mais pouvant facilement, particulièrement par la mémoire, devenir conscients et présents.
- Enfin, *l'inconscient*.

La deuxième conception (1923) distingue trois systèmes de la personnalité :

- Le *Ça* a à peu près le même contenu que l'inconscient. Il gouverne la vie humaine, fond pulsionnel de la personnalité, il est le réservoir de l'énergie psychique, contient pulsions, dispositions héréditaires et tout ce qui a été refoulé de l'histoire du sujet et qui reste présent.

- Le *Moi* qui se développe progressivement à partir du ça et le contact avec la réalité extérieure, grâce au langage et à une série d'identifications avec autrui (parents en particulier). Il est médiateur entre le ça, le Surmoi et la réalité.
- Le *Surmoi* est une structure inconsciente dérivée du Moi par intériorisation des interdictions et exigences parentales. Il est source des sentiments d'infériorité et de culpabilité lorsque l'image de soi ne correspond pas à ses normes.